LES VOIES DU POUVOIR PROLÉTARIEN...

Cela fait bien longtemps que l'intelligentsia socialiste d'avant-garde a formulé, de manière plus ou moins achevée, les fins de la lutte historique du prolétariat contre la bourgeoisie et que les prolétaires, adoptant sans aucun correctif cette formulation de l'intelligentsia, sont entrés sous sa direction dans cette lutte. Cela a été un triomphe incontestable pour l'intelligentsia qui s'est donné ainsi pour but de mener le prolétariat à l'émancipation complète, par le biais de la destruction du pouvoir et de l'État bourgeois, devant faire place à un État et à un pouvoir *«prolétariens».*

Bien naturellement, ni l'intelligentsia, ni le prolétariat lui-même n'ont pas épargné leurs efforts et connaissances pour démontrer devant la plus grande audience tout le mal commis par l'État bourgeois. Grâce à cela, ils ont pu développer et renforcer parmi les masses laborieuses l'idée d'un pouvoir *«prolétarien»* qui devrait résoudre tous leurs problèmes. Selon cette conception, le prolétariat utiliserait ainsi, à travers son pouvoir et État de classe, le seul moyen existant, pour lui et les autres classes, de se libérer de la bourgeoisie et d'instaurer un principe égalitaire et libre dans les relations entre les hommes. Une telle prédestination du pouvoir *«prolétarien»* nous a toujours semblé, à nous anarchistes, grossièrement erronée. Nos camarades des temps passés se sont constamment insurgés contre cette conception et ont démontré l'égarement des étatistes lorsque ceux-ci distinguaient le pouvoir *«prolétarien»* du pouvoir d'État en général, en désignant au premier une mission qui lui était profondément étrangère.

Les socialistes étatiques sont pourtant restés fidèles à leur école autoritaire et c'est avec cette conception qu'ils ont appréhendé la *Grande Révolution russe*, révolution d'une profondeur et d'une ampleur sociales inconnues jusque-là. Quant à nous, anarchistes, nous nous sommes opposés à leur fausse prédestination du pouvoir *«prolétarien»*. Au cours de cette polémique, nous avons démontré aux étatistes que tout État, qu'il soit bourgeois ou prolétarien, ne tend par sa nature même qu'à exploiter et opprimer l'homme, qu'à détruire en chacun comme en tous toutes les qualités naturelles de l'esprit humain qui poussent à la liberté et à la solidarité qui la fonde. Cela nous a valu, de la part des socialistes étatistes, une haine encore plus grande. Or, l'existence et la pratique du pouvoir *«prolétarien»* en Russie ont confirmé et confirment sans cesse la justesse de notre analyse. L'État *«prolétarien»* a mis de plus en plus sa nature à nu et prouvé que son caractère prolétarien n'était qu'une simple fiction, ce que les prolétaires ont pu constater dès les premières années de la révolution, d'autant plus qu'ils ont contribué eux-mêmes à l'installer. Le fait que le pouvoir *«prolétarien»*, au cours de sa dégénérescence, ne s'est révélé être qu'un pouvoir d'État tout court est devenu indiscutable et l'a amené à ne plus dissimuler savamment son véritable visage. Par sa pratique, il a abondamment prouvé que ses fins et celles de la *Grande Révolution russe* n'avaient absolument rien de commun. Au cours de toutes ces années d'hypocrisie, il n'a pu soumettre pacifiquement les fins de la révolution russe aux siennes propres et a dû affronter tous ceux qui menaçaient de mettre à nu son essence véritable - une plaie immense et purulente sur le corps de la révolution -, dont la lâcheté et la fourberie apportent la mort et la dévastation à tous sans exception, en premier lieu à ceux qui tentent d'être indépendants et d'agir librement.

On peut se demander: comment se fait-il que tout cela se soit passé ainsi? Selon Marx et Lénine, le pouvoir *«prolétarien»* ne devait en aucun cas ressembler au pouvoir bourgeois. Une partie de l'avant-garde du prolétariat n'aurait-elle pas sa part de responsabilité dans ce résultat?

De nombreux anarchistes sont enclins à penser que le prolétariat n'y est pour rien, ayant été soi-disant dupé par la caste des intellectuels socialistes, laquelle aspirerait, au cours d'une série de phénomènes purement socio-historiques et en vertu de la logique des transformations étatiques inévitables, à remplacer le pouvoir de la bourgeoisie par le sien propre. Ce serait pour cette raison que l'intelligentsia socialiste s'efforcerait de diriger en permanence la lutte du prolétariat contre le monde capitaliste et bourgeois.

A mon avis, cette affirmation n'est ni tout à fait exacte, ni vraiment suffisante. L'expérience révolutionnaire de la Russie nous fournit d'abondantes données objectives à ce sujet. Elle nous montre de façon irréfutable que le prolétariat n'a nullement été homogène au cours de la révolution. Ainsi, le prolétariat urbain, lorsqu'il a participé au renversement dans de nombreuses villes du pouvoir de l'ennemi de classe - la bourgeoisie,

- a hésité un moment entre les voies des révolutions de Février et d'Octobre 1917. Ce n'est qu'après un certain temps, à la suite de la victoire militaire d'Octobre sur Février, qu'une partie notable du prolétariat urbain a commencé à fusionner avec une partie de ses frères, les artisans directs des conquêtes d'Octobre. Bientôt, cette partie du prolétariat non seulement a oublié de défendre elle-même ces conquêtes, mais s'est en plus empressée de rallier le parti bolchevik au pouvoir qui a su la flatter immodérément en lui inculquant un goût certain pour des privilèges politiques, économiques et juridiques de classe. Imbue de ces privilèges de classe, cette partie du prolétariat s'est éprise d'un égal amour pour son *«État prolétarien de classe».* Bien évidemment, le parti social-démocrate bolchevik l'a entièrement soutenue et encouragée dans cette évolution, car celle-ci ouvrait devant lui une large arène pour appliquer son programme propre qui consistait à utiliser la lutte révolutionnaire pratique du prolétariat pour se soumettre l'ensemble de celui-ci puis de s'emparer en son nom du pouvoir d'État. Chemin faisant, pour mieux se singulariser, le parti social-démocrate bolchevik s'est transformé en parti *«communiste-bolchevik»,* ne se privant aucunement d'user de la démagogie la plus effrontée, ne dédaignant aucun moyen, n'hésitant pas au besoin à voler les programmes d'autres formations politiques; tout cela dans l'unique but de mieux faire adhérer le prolétariat, auquel il promettait son aide indéfectible, alors qu'en fait il n'avançait que vers son propre but. C'est en cela que ce parti a incarné au mieux les espérances historiques de la caste intellectuelle: remplacer au pouvoir la bourgeoisie et exercer ce pouvoir à quelque prix que ce soit. Une partie notable du prolétariat ne s'est pas opposée à ses vues, bien au contraire, elle s'est reconnue dans ses actions et s'en est faite la complice.

Cette partie du prolétariat avait pourtant été éduquée durant des générations dans l'idée que le prolétariat ne s'émanciperait de la bourgeoisie que lorsqu'il parviendrait à briser son pouvoir, à détruire son organisation étatique afin d'édifier la sienne propre. Néanmoins, cette partie du prolétariat a aidé le parti bolchevik-communiste à organiser son *«pouvoir prolétarien»* et à édifier *«son»* État de classe.

La voie suivie et les moyens employés n'ont pas tardé à rendre cette partie du prolétariat semblable en tous points à la bourgeoisie renversée, tout aussi impudente et arrogante, ne craignant pas d'user de la violence la plus féroce pour asseoir sa domination sur le peuple et la révolution.

Il va sans dire que cette violence était toute naturelle chez la caste intellectuelle du parti, car elle s'était préparée durant de longues années à l'utiliser et elle s'en est grisée. Quant à la masse du prolétariat - l'esclave muet d'hier -, la violence exercée sur ses semblables lui est profondément étrangère. Occupée à édifier son «État de classe», une partie du prolétariat a donc été amenée à se comporter, par l'usage de la violence, d'une manière répugnante à l'égard de la liberté individuelle, de la liberté de parole et d'expression de quelque organisation révolutionnaire que ce soit, à partir du moment où elle divergeait d'avec l'impudence du *«pouvoir prolétarien»*. Cette partie du prolétariat s'est empressée d'occuper, sous la direction du parti bolchevik-communiste, les places laissées vacantes par les despotes de la bourgeoisie renversée, devenant à son tour une maîtresse tyrannique, n'hésitant pas à user pour cela de la violence la plus horrible, sans aucun discernement, contre tous ceux qui s'opposaient à ses visées. Ce comportement a été en même temps habilement masqué par la *«défense de la révolution».*

Cette violence s'est exercée surtout sur le corps de la révolution russe au profit exclusif des intérêts étroits d'une partie du prolétariat et du parti bolchevik-communiste, et au nom de leur domination complète sur toutes les autres classes laborieuses. On ne peut y voir seulement un égarement passager du prolétariat. Encore une fois, nous pouvons constater avec beaucoup de netteté comment tout pouvoir d'État manifeste impudemment sa nature, le qualificatif de *«prolétarien»* n'y changeant absolument rien.

A mon avis, c'est pour toutes ces raisons que tous les camarades étrangers, qui n'ont pas connu cette expérience, doivent étudier avec soin toutes les étapes de la révolution russe, en particulier le rôle qu'y ont joué le parti bolchevik-communiste et la partie du prolétariat qui l'a suivi. Cela afin de se garder de tomber dans les mêmes erreurs, à la suite de la démagogie éhontée des bolcheviks et de leurs partisans, à propos de l'utilité du *«pouvoir prolétarien»*.

Il est également vrai que la lutte actuelle de tous nos camarades contre le mensonge bolchevik doit être menée à l'aide de sérieuses connaissances sur tout ce qu'ils peuvent proposer eux-mêmes aux larges masses à la place de ce *«pouvoir prolétarien»*. Les beaux slogans ne suffisent pas, bien que souvent la masse n'y soit pas indifférente. Cette lutte se déroule à partir de situations concrètes et amène continuellement à se poser les questions vitales et pressantes: comment et quels moyens d'action sociale les masses laborieuses opprimées doivent-elles employer pour s'émanciper totalement?

Il convient de répondre à de telles questions le plus directement possible et avec la plus grande clarté.

C’est une nécessité essentielle, non seulement pour pouvoir mener une lutte active contre le monde capitaliste et bourgeois, mais aussi pour notre mouvement anarchiste, car c’est d’elle que dépendra l’influence de nos idées sur le début et l’issue de cette lutte. Cela signifie donc que le prolétariat ne doit pas répéter l’erreur commise par ses frères de Russie, c’est-à-dire de ne pas s’occuper d’organiser un *«pouvoir prolétarien»*, sous la baguette d’un quelconque parti, même dit *«prolétarien»*, mais uniquement d’organiser la satisfaction des besoins de tous et de défendre la révolution contre toutes sortes de pouvoirs d’État.

Nestor MAKHNO.